

Dimanche 23 juin : Jubilé de Dieter Lämmlin : I Samuel 16, 14-23 ; Marc 4, 35-41 : **La musique apaise nos tempêtes intérieures**

Nous avons répondu ce matin à l'exhortation de l'épître aux Ephésiens : « **Chantez et célébrez de tout votre cœur les louanges du Seigneur** ». Avant d'évoquer l'importance de la musique, du chant dans nos célébrations à l'occasion du jubilé de Dieter. Il nous faut nous rappeler que nos cultes, nos célébrations, nos paroles, nos prières et notre musique sont toujours de **l'ordre de la réponse** à l'Appel et l'Invitation de Dieu à le célébrer. Si nous pouvons nous présenter devant Dieu, c'est parce que Lui a fait le premier pas vers nous, qu'il nous a donné la vie, qu'il nous a bénis, qu'il nous a adressé Sa Parole. Nos prières, nos chants, nos paroles, notre musique se situent alors **dans cet espace ouvert par l'appel de Dieu**.

Quand je réfléchis à ce qui va me manquer à mon départ de la paroisse, il y a bien sûr la vie communautaire, avec toutes les rencontres et les visages, mais il y a aussi **la célébration**, très concrète, ici, dans cette collégiale. A chaque culte, je suis reconnaissant de la grâce de célébrer dans ce lieu extraordinaire : on sent dans ces murs **le poids des siècles et nous sommes portés par la prière de tous ceux qui nous ont précédés**, il y a nos **chants** qui nous font sentir de manière très concrète **la dimension communautaire** : nos voix se fondent harmonieusement dans une louange commune ; il y a **la Parole** qui retentit de manière solennelle pour tous et qui peut devenir murmure adressée au plus intime de chacun. Il y a enfin **la musique** qui nous enveloppe ou nous porte, **permettant de dépasser le niveau intellectuel, pour atteindre l'émotionnel ou le spirituel**. Personnellement, je peux venir au culte avec le poids de ma semaine, de mes soucis, de mes tristesses...et ressortir **déchargé et apaisé**. Je pense que c'est une expérience que chacun de vous peut aussi vivre !

En cela, la musique est très importante...et je suis reconnaissant à **Dieter** pour la manière dont il est partie prenante de nos célébrations : Il ne se met pas en avant, il ne confond pas le culte avec un concert, mais il est **au service non seulement de l'orgue, mais surtout de la communauté et de notre célébration**. Il a un sens liturgique développé qui nous aide à bien entrer dans les émotions propres à chaque temps liturgique de l'année ecclésiastique. Il lit attentivement aussi les **textes bibliques** du jour pour **en faire résonner la tonalité** dans le morceau méditatif qui suit la prédication...et qui peut constituer presque une deuxième prédication...ou en tout cas permettre aux paroles exprimées de descendre dans le cœur. Il reprend aussi souvent des variations sur les cantiques chantés pour ses préludes ou postludes, ce qui nous permet de les approfondir. **Bref, il permet à chaque culte d'avoir une tonalité propre et une cohérence harmonique !** Tout cela sans « dogmatisme », puisqu'il est heureux de nous accompagner dans les formes de célébration différentes lors de nos cultes interculturels ou intergénérationnels.

Et c'est bien parce que la musique est au service de la célébration qu'elle peut produire cet apaisement. Nous l'avons entendu avec nos deux lectures bibliques. La première concerne directement la musique et est assez surprenante, on assiste à une sorte **de séance de musicothérapie par David** qui lorsque le mauvais esprit descendait sur Saül « **prenait la lyre, en jouait et l'esprit mauvais se retirait loin de Saül** ». J'aimerais commenter ce récit à partir du tableau d'Antoine-Jean Gros, car il en donne une interprétation spirituelle très forte en image !



Au premier plan, nous voyons **Saül, drapé dans son manteau rouge qui l'isole de tous les autres protagonistes**. Cette lumière rouge très inquiétante autour de Saül témoigne de l'isolement de l'homme qui se laisse submerger par ses angoisses intérieures, sa folie, son orgueil et qui ne peut alors plus avoir de relation vivante avec les autres... A ses pieds, on distingue ses armes, car Saül est un homme de guerres et de l'autre côté les brûleurs de parfum. Cela semble montrer **la vanité des secours simplement humains pour sortir de cet état de prostration**. En contraste avec ce rouge, il y a **la lumière qui vient en diagonale de l'au-delà du tableau et qui passe par David et sa harpe, traverse le personnage féminin énigmatique du centre du tableau et pourrait rejoindre Saül s'il laissait son manteau d'angoisse**. La lumière vient donc **de l'au-delà, du Transcendant, de Dieu...** David avec sa harpe n'est qu'un instrument de Dieu vis-à-vis de Saül. Le peintre ajoute cette figure féminine qui n'est pas dans notre récit et qui suscite bien des interprétations. C'est certainement une figure symbolique : peut-être pour le peintre, qui était lui-même très dépressif, et qui devait s'identifier à Saül, cela peut représenter **l'inspiration artistique** qui l'aide à surmonter sa tristesse. Mais on peut aussi se rappeler que **Ruach, l'Esprit, en hébreu est féminin...** Donc cette figure centrale qui unit de manière verticale le ciel et la terre peut être le symbole de **l'Esprit divin qui à partir de la musique joué par David s'approche du malheureux Saül pour le libérer de ses angoisses**. Nous pouvons donc nous identifier à Saül... nous mettre à l'écoute de la musique et laisser Dieu utiliser ce médium pour nous permettre de quitter notre manteau de tristesse et d'isolement afin de nous relever pour rejoindre les autres dans la célébration de la vie...

L'évangile va dans ce sens, mais il nous rappelle quelle **est la source** de l'apaisement de toutes nos tempêtes intérieures : **c'est le Christ Lui-même, Sa Présence, Son amour, Sa Parole**

bienfaisante, Sa bénédiction. C'est lui qui est au centre de toutes nos célébrations, sinon l'apaisement risque de n'être que superficiel. Il nous faut toujours nous rappeler que nos chants, nos prières, nos prédications, nos musiques ne sont là que pour permettre au Christ de se manifester à nous, d'utiliser tous ces moyens humains pour faire rayonner la lumière divine, car c'est Lui seul qui, par sa vie, sa mort, sa résurrection, son élévation au ciel a autorité pour **calmer les éléments du monde qui se déchaînent et nous font si peur.** C'est ce qui est signifié lorsque nous célébrons **la Cène** où toute la célébration se centre sur l'action du Christ qui s'est donné pour nous.

Alors nous pouvons vraiment, pleinement répondre à l'invitation de l'épître aux Ephésiens : « ***Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. En tout temps, à tout sujet, rendez grâce à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ*** ». Le verbe « **rendez grâce** » est **eucharistein** qui a donné **eucharistie**... L'idéal de l'apôtre est que toute notre vie de chrétiens devienne une eucharistie... Une action de grâce, mouvement contraire au repli sur soi et à l'isolement de Saül. Lorsque nous recevons l'Esprit divin, nous pouvons être relevés et entrer dans la danse de la vie... La musique peut nous y aider !

Eucharisto en grec moderne, veut dire merci... Alors tout simplement : eucharisto Dieter !

Michel Cornuz